Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 50 (1905)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

12. Les demandes de renseignements et d'engagements doivent être adressées au capitaine à l'Etat-major général, M. J. Simon, à Bâle, avec la mention : « Distanzritt » sur l'enveloppe.

Le Comité du Raid militaire des Officiers de cavalerie de Bâle-Ville :

SENN, FUGLISTALLER, MERIAN, MURY,
MYLIUS, SARASIN, SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Généraux de débâcle et de coup d'Etat, par Emile TERQUEM. Un vol. petit in-8° de 239 pages. — Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 17, rue Cujas. — 1905. — Prix : 3 fr. 50.

S'il est médiocrement composé et médiocrement écrit, ce réquisitoire ne manque ni d'intérêt, ni d'originalité, ni même d'une certaine impartialité. C'est, autant qu'on puisse caractériser un ouvrage de ce genre, une peinture des déformations que le sens moral subit, par le fait même de leur profession, chez les militaires français. Et je dis bien : « français », parce que M. Terquem s'efforce d'établir que ce n'est pas la profession seule qui détériore ainsi les caractères et rétrécit les intelligences, mais que l'ambiance y contribue aussi. Voilà pourquoi, après avoir montré, par l'exemple de Bazaine et de quelques uns de ses compagnons d'armes, quelle était la mentalité des généraux formés par l'Empire, il prétend prouver que les généraux formés par la République ne valent guère mieux. Et il en sera toujours ainsi, d'après lui, tant que subsistera l'organisation napoléonienne des fonctions publiques en France.

Car il n'y a qu'un coupable en toute cette affaire : c'est le grand Napoléon. Nous lui devons Metz et Sedan et l'affaire Dreyfus, et tout ce dont nous avons souffert dans le passé et tout ce qui nous menace encore dans l'avenir. Il nous a fait beaucoup de mal de son vivant. Il nous en fait encore beaucoup depuis sa mort. Quelle situation ! E. M.

L'épaulette, par Georges DARIEN. Un vol. de la Bibliothèque Charpentier. — Paris, Fasquelle, 1905. — Prix : 3 fr. 50.

Plein de talent, ce livre, d'un esprit distingué, spirituel, fin, trop spirituel, trop distingué même, car l'ironie y fait tort à la sincérité. On le lit avec cette sorte de plaisir irrité que donne l'inattendu, ou qu'on éprouve dans un milieu encore inexploré. Mais à ce plaisir se mêle quelque inquiétude. On ne se sent pas en sécurité avec l'auteur. On se demande avec quelque malaise s'il se « paye la tête » de son public. Et, cette question-là, on n'est jamais très content de se la poser.

Bref, ce livre laisse au lecteur une impression très mélangée, agréable et pénible à la fois, très indéfinissable, et qui provient assurément de ce que rien de tout cela n'est banal. Sincère ou non, le récit est piquant,

plein d'observations justes, présentées sous une forme neuve et saisissante.

C'est l'histoire d'un officier qui est officier de naissance, qui l'est par son père, et qui se cramponne à sa profession même quand il a envie de s'en détacher. Disons mieux : c'est une histoire pessimiste de l'officier depuis cinquante ans. A ce titre, l'ouvrage mériterait déjà d'être lu, même s'il ne le méritait pas par les autres qualités que j'ai dites. E. M.

Souvenirs militaires d'Hippolyte d'Espinchal (1792-1814) publiés par Frédéric MASSON et François BOYER. Deux volumes grand in-8° de 830 pages. Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1901. Prix : 15 francs.

Voilà un bien gros et coûteux ouvrage pour peu de matière vraiment utile. Non qu'il faille regretter la publication de ces souvenirs. Mais, en vérité, s'ils sont sincères et s'ils inspirent au lecteur une confiance qu'il est en droit de refuser à d'autres autobiographies du même genre, l'historien n'y trouve pas grand'chose à prendre et à garder. M. Frédéric Masson, dans l'Avant-propos qu'il a écrit pour présenter au public l'auteur et son œuvre, est bien forcé de convenir — sans en avoir l'air! — que le rendement de tout ce volume (ou de ces deux volumes) est un peu bien maigre. Car tout ce qu'il trouve à en dire de plus élogieux, c'est ceci :

Les Souvenirs de d'Espinchal apportent une contribution importante à la Chronique des gendarmes d'ordonnance; les annales du 5e Hussards se trouveront singulièrement documentées par les détails recueillis par celui qui en fut six ans le capitaine adjudant-major; même certains points de la campagne de 1809 seront éclaircis; le voyage à Naples montre en un jour neuf la Cour de Murat[1]; le voyage à travers l'Espagne qui termine le premier volume est singulièrement instructif. Mais c'est surtout au séjour de l'auteur à l'Armée d'Italie et auprès du Prince Eugène qu'il faudra s'attacher. Ce sont là les parties les plus intéressantes, et je n'en sais point d'analogues en notre littérature militaire. Les amateurs de détails précis sur les uniformes, ceux qui prennent intérêt à la vie familière de l'armée trouveront d'amples satisfactions. Rarement l'on en fournit une impression aussi juste, précise et vraie.

Cet éloge est mérité. Mais dépenser quinze francs pour être exactement renseigné sur des uniformes, pour avoir de la vie familière de l'armée une impression — rien qu'une impression! — fût-elle même juste, précise et vraie, pour se documenter sur les faits et gestes du 5e hussards ou sur la chronique des gendarmes d'ordonnance, ne pensez-vous pas que ce soit disproportionné?

Je le disais récemment à propos de la *Manœuvre de Lutzen* du colonel Laurezac, les éditeurs devraient bien tâcher de nous en donner pour notre argent. Par « nous », j'entends le public payant, puisque nous autres — critiques militaires — nous sommes « servis » gratuitement. E. M.

[1] Justement, je viens de recevoir une plaquette de 16 pages *(Encore quelques mots sur Murat et Bentinck)* contenant trois documents inédits de février et mars 1814. Je n'ai pas besoin de dire qu'elle est du commandant Weil, surtout si j'en cite la phrase que voici, et qui est, à soi seule, toute une signature :

« Après avoir lu la lettre qu'elle écrivit à Gallo le 2 février 1814, on devra reconnaître avec nous que cette lettre révèle chez la reine de Naples une si rare clairvoyance, une telle ampleur de vues, une si grande puissance de raisonnement et de logique qu'on doit déplorer plus vivement encore les erreurs déplorables que lui a fait commettre son ambition et qu'on serait presque tenté de croire, si cette lettre n'était pas tout entière écrite de sa main et écrite visiblement sous l'impression encore toute fraîche des nouvelles qu'elle venait de recevoir, qu'un de ses ministres (mais lequel en aurait été capable?) l'aura éclairé de ses conseils et guidé dans la rédaction de cet important document. »

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie